



Nyon

Daniel Rossellat fait le bilan de ses dix-huit ans de syndic. Arc lémanique, p.7

Parlement

À Berne, le débat sur le financement de la 13^e rente fait rage. Actualités, page 13



Grand Conseil

Dilara Bayrak est élue à la présidence. Portrait. Genève, page 4

Tribune de Genève

Le média genevois. Depuis 1879 www.tdg.ch LENA — LEADING EUROPEAN - NEWSPAPER ALLIANCE



L'acteur anglais
Leo Woodall
fait chavirer
les cœurs.
Page 23

IMAGO/AFF-USA

Violences policières et éloges: le bilan contrasté de la manifestation NoG7

Réactions La fièvre liée à la manifestation NoG7 est en partie retombée. Le débat s'est désormais déplacé sur d'autres aspects tels que la fréquentation du cortège ou l'appréciation politique du bilan sécuritaire.

Tabassage La gauche s'insurge contre la nasse montée au quai Wilson par les forces de l'ordre. Au moins un manifestant a été roué de coups par des policiers en civil. Des plaintes ont été déposées.

Approbation En évoquant un sans-faute, la droite salue la maîtrise et l'efficacité des agents mobilisés pour l'occasion. Enfin, certains demandent l'ouverture d'une enquête indépendante.

Lire en page 5

L'Ukraine peine à se faire une place à la table du G7



Diplomatie On attendait beaucoup – peut-être trop – de la rencontre entre le président américain, Donald Trump, et son homologue ukrainien, Volodymyr Zelenskyy. Ce moment qui devait constituer un temps fort du sommet d'Évian a été occulté par le conflit au Moyen-Orient. Ce dernier monopolise toujours l'attention de Washington. Néanmoins, les membres du G7 ont pris de nouvelles sanctions contre la Russie. Enfin, l'accord préliminaire entre l'Iran et les États-Unis ne sera pas signé vendredi à Genève, mais au Bürgenstock. **Page 3** Handout/AFP

Piscines: une loi qui suscite la fronde

Genève La loi dite «antiburkini» continue de faire des vagues et de susciter des recours. Cinq communes s'y opposent désormais ainsi que la Coordination pour des baignades inclusives. Détails. **Page 4**

«Backrooms», un film phénomène

Cinéma Ce film réalisé par le youtubeur Kane Parsons s'inspire directement de certaines légendes urbaines colportées sur internet et, derrière des portes dérobées, plonge dans d'étranges mondes parallèles. Critique. **Page 24**

Le facteur fait sa tournée à Berne

Chambres Le conseiller aux États Pierre-Yves Maillard s'est emparé de l'affaire du facteur licencié pour avoir porté des colis dans les étages afin d'interpeller le Conseil fédéral sur La Poste, propriété de la Confédération. **Page 15**

L'Iran réalise un petit exploit

Football En réalisant un étonnant match nul (2-2) contre la Nouvelle-Zélande, l'équipe d'Iran a combiné la performance sportive et politique. En effet, elle a su réunir des supporters aux idées opposées. **Page 12**

PUBLICITÉ

Tribune de Genève | Partenaire média

L'urgence de la connectivité

Giga Photo Award 2026 - Exposition -

25 Juin - 2 Août
Promenade de Saint-Antoine
Genève
Entrée libre

Daniel Rossellat, le «syndic atypique», tire sa révérence après dix-huit ans

Dernière interview L'homme de festival est entré à l'Exécutif de Nyon en 2008. Entretien-bilan d'un syndic emblématique, alors qu'il s'appête à quitter la scène politique.

Marine Dupasquier

Élu syndic en 2008, le très cool fondateur du Paléo Festival n'a eu de cesse de vouloir «bien positionner Nyon sur la carte». Sous son mandat, sa ville est passée de 18'000 à 24'000 habitants. Aujourd'hui, le moment est venu de passer le flambeau à Olivier Riesen (PLR). L'occasion d'un dernier entretien avant qu'il quitte la scène politique. Sans que cela signifie pour autant l'heure de la retraite... loin de là.

Daniel Rossellat, vous vous apprêtez à lâcher votre fauteuil. Dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui?
Pour moi, c'est comme à la fin d'un long voyage: ce sont les derniers jours et j'ai envie de les savourer jusqu'au bout. Je suis serein, la transition se passe très bien. J'essaie de faire en sorte que tous mes dossiers soient terminés, ou du moins de leur associer une feuille de route claire et des jalons bien identifiés.

L'an prochain sera aussi votre dernier Paléo. Ressentez-vous un vertige, du soulagement, de la tristesse?
Pas du tout. Il reste le prochain festival, et pour 2027, je coordonnerai les projets spéciaux du 50^e. Je serai ensuite candidat pour un dernier mandat à la présidence de l'association Paléo, mais je céderai la présidence du comité d'organisation. À côté, je préside l'association nationale de la Capitale culturelle suisse, la fondation du Musée du Léman, celle du Musée romain, ou encore le conseil d'administration d'Opus One. J'aurai largement de quoi être occupé!

Au fil des ans, votre positionnement hors parti a-t-il joué en votre faveur?
J'ai le sentiment que oui. Je suis un entrepreneur culturel, mais un entrepreneur avant tout. Il faut avoir confiance en l'avenir, et j'avais beaucoup d'ambition pour que Nyon soit bien positionnée sur la carte. En même temps, j'ai une conscience sociale, environnementale et culturelle. C'est pourquoi aucun parti ne me correspondait vraiment.

Mais cela a tout de même pu entretenir un flou pour la population...
Un maire de Genève m'avait dit: «En politique, il faut être au bon endroit, au bon moment, et le moins pire devient le meilleur.» Mais quand on est syndic depuis des années, on est jugé sur un bilan et condamné à décevoir. Les attentes de la population sont souvent paradoxales: certains veulent les prestations d'une ville avec le calme de la campagne, d'autres réclament les vrais avantages d'une ville avec des animations et des spectacles. Ce sont des positions irréconciliables. De plus, le syndic est celui qui signe tous les courriers désagréables. Une certaine érosion est normale. Pourtant, j'ai été élu cinq fois au premier



Après dix-huit ans comme syndic, Daniel Rossellat va transmettre le témoin au PLR Olivier Riesen au 30 juin. Yvain Generey



À Nyon, le 4 décembre 2008, lors de l'assermentation de Daniel Rossellat. À sa gauche, l'ancien syndic Alain-Valéry Poltrey.

tour et j'ai obtenu 53,5% des voix à ma quatrième élection.

On dit de vous que vous n'aimez pas les conflits, ce que certains perçoivent comme un manque de fermeté...
Les conflits sont stériles et mènent rarement à de bonnes décisions. On peut gagner du temps en étant autoritaire, mais pour moi, les projets de la ville ne sont pas des combats. Prendre du temps pour convaincre et trouver un consensus ne sera jamais du temps perdu. Là où je me sens moins compétent, c'est dans la gestion des conflits irrationnels entre personnes. Dans l'administration publique, on ne peut pas se séparer des collaborateurs comme dans une entreprise privée. On est condamné à trouver des accommodements. Les institutions sont mal équipées pour gérer cela.

En 2008, vous arrivez avec l'image décontractée d'un homme de culture. A-t-on craint un manque de sérieux?

«J'essaie d'être le plus sincère possible. Il faut beaucoup trop de créativité pour défendre des mensonges.»

Daniel Rossellat
Syndic de Nyon depuis 2008

Bien sûr, des gens s'inquiétaient. Mais paradoxalement, beaucoup ont été surpris par la discipline que j'ai apportée. En arrivant, j'ai immédiatement imposé la ponctualité stricte des séances et un règlement de la Municipalité. C'est l'expérience du Paléo et d'Expo.02: on passe parfois pour des saltimbanques, mais pour qu'une fête soit réussie, il faut qu'elle soit extrêmement préparée et rigoureuse. Lors de ma première rencontre avec la Municipalité en 2008, l'ambiance

était glaciale. Mais dès la première séance, ça s'est très bien passé et j'ai été respecté.

Si vous n'aviez pas été élu, quelle trajectoire auriez-vous prise?
Avant de me lancer, j'avais mandaté un sondage à mes frais, qui me montrait que je serais élu dans tous les cas. Je suis audacieux, mais pas téméraire: je n'aime pas les échecs programmés. J'ai d'ailleurs refait des sondages pour vérifier l'adhésion à mes grands projets. En 2021, j'ai constaté une légère érosion, mais une majorité restait favorable à une dernière législature. Pour 2026, ne pas me représenter était une évidence.

En 2008, vous faites entrer Nyon dans l'association intercommunale. Par la suite, on a pu vous reprocher de vous positionner au-dessus des autres syndics. Qu'en dites-vous?
L'adhésion de Nyon à la Région était une évidence. En tant que

chef-lieu, j'estimais positif de ne prendre que la vice-présidence pour laisser la présidence à une autre commune. La région avait une balance déficitaire d'emplois, alors que la ville de Nyon avait une balance positive de 5000 emplois. Nyon représente un quart de la population de la région et finance un quart de son budget; il me semble normal de défendre fermement la ville-centre.

Votre mandat n'a pas été sans turbulences. Entre 2021 et 2022, une vaste crise institutionnelle ponctuée par la démission de la municipale Elise Buckle secoue la Ville. On dit que vous en êtes sorti affaibli.
Ce fut une épreuve très difficile. Nous étions en pleine turbulence, attaqués de toutes parts sans pouvoir nous défendre, tenus par le secret de fonction. Nous qui savions tout n'avions le droit de rien dire, et ceux qui ne savaient rien avaient le droit de tout dire. Il y a de bonnes raisons

d'en perdre le sommeil. Mais la Municipalité est restée extrêmement solidaire. Aucun projet de la Ville et aucune prestation à la population n'ont été impactés. Au final, toutes les instances ont conclu que nous avions géré cette crise de manière irréprochable. Nous en sommes sortis renforcés.

Récemment, un article du «Temps» sur Nyon parlait d'une ville «au bord de l'asphyxie». Comment avez-vous réagi?

Cet article était choquant et orienté avec une approche prioritairement négative. Bien sûr que tout n'est pas parfait; le gymnase et la gare sont trop petits. Mais ces infrastructures dépendent des autorités cantonales et fédérales. De notre côté, il faut regarder tout ce que nous avons fait: les infrastructures scolaires, les places en crèche, les bus, le sport, la culture et le soutien aux sociétés locales. C'est ce qui fait que Nyon possède une vraie identité et n'est pas une ville-dortoir.

Reste la question de l'après. Olivier Riesen (PLR) vous succède. Sera-t-il un bon syndic?

C'est probablement le collègue de la Municipalité que je connais le moins, puisqu'il est là depuis deux ans et demi. Mais nous nous comprenons bien, il a une très bonne compréhension des institutions. Avec les différentes majorités entre la Municipalité (*ndlr*: de gauche) et le Conseil communal, il sera obligé d'être très attentif aux équilibres, et je pense qu'il est animé par la volonté d'y parvenir. Bien sûr, cela nécessitera une période d'observation, mais j'ai confiance.

Son profil tranche avec le vôtre. Il est PLR, avocat fiduciaire, peu connu du grand public...

Son élection, c'est un vote pour le changement?
Non, je pense que la candidature en duo d'Alexandre Démétriadès (PS) et de Pierre Wahlen (Les Verts) a clairement favorisé l'élection d'Olivier Riesen. Si Alexandre avait été candidat seul, il aurait été élu, c'est certain. Par ailleurs, si l'on regarde les portraits des anciens syndics, on y trouve des personnalités extrêmement différentes. J'ai plutôt tendance à dire que c'est moi qui suis atypique.

D'ailleurs, le Daniel Rossellat que tout le monde connaît est-il fidèle à qui vous êtes réellement?

J'essaie d'être le plus sincère possible. Il faut beaucoup trop de créativité pour défendre des mensonges. La qualité de mon sommeil est meilleure si je suis honnête et intègre. Cela me permet d'être bien dans ma peau.

Comment aimeriez-vous qu'on se souvienne de vous en tant que syndic?

Comme d'un entrepreneur qui avait confiance en l'avenir, qui était proche des gens et qui a fait preuve d'audace.



Le directeur du Paléo Festival pose devant le décor d'un chapiteau lors de la 28^e édition de l'événement, en juillet 2003. Fabrice Cottini